

Extraits d'une conférence donnée au Cénacle de Genève le 4 février 1973

« Croire en l'homme c'est croire en Dieu »...

[*Voici* que nous sommes dans une situation tout à fait unique, dans une humanité complètement déboussolée, c'est que le monde libre, en particulier, est complètement privé de tout principe ferme : tout permettre, tout admettre, parce que finalement on n'admet rien comme un absolu ! Et dès lors qu'il n'y a pas d'absolu, il n'y a pas de direction privilégiée, il n'y a aucune raison de se refuser à aucune expérience, tant que votre porte-monnaie n'est pas touché, bien entendu, ou que votre vie n'est pas en danger.

Et le problème pour nous, c'est de nous demander pourquoi ce monde est dans une telle situation ?...]

...[le monde, dit libre, ne connaît qu'une seule chose, surtout ne rien affirmer ! Laisser tout dire et tout faire. Pourquoi est-ce qu'il en est venu là ? Pourquoi est-ce qu'il a perdu si souvent le sens de l'homme ? Car, enfin, c'est cela qui est le plus grave !

Si l'on avait renoncé à Dieu, à un dieu sous une certaine forme, ce serait moins grave dans ce sens qu'il y aurait toujours une voie pour le retrouver. Mais, si on perd le sens de l'homme, il n'y a plus de problème, parce qu'il n'y a pas d'homme. Alors, tout est *ad libitum* : on peut faire n'importe quoi, puisque rien n'a de sens, ni de centre....

Comment est-ce que l'Europe chrétienne en est arrivée là ?

Il est évident qu'on n'a pas dû mettre l'accent là où il aurait fallu, pour prévenir cette crise effroyable, sans doute inévitable, puisqu'elle se produit partout. Qu'est-ce qui a manqué à l'Europe, ou plutôt au Christianisme en Europe ? Qu'est-ce qui lui a manqué pour prévenir cette crise, s'il était possible de la prévenir ?

Je dirais d'abord, en première approximation, que ce qui a manqué, c'est précisément qu'on n'ait pas mis l'accent sur l'homme, sur la dignité de l'homme, sur l'inviolabilité de l'homme, sur la grandeur de l'homme. ...]

...[il y a donc une manière de comprendre la crise et de la résorber, c'est précisément de remonter à la source et de prendre conscience que, là où l'on a perdu le sens de l'homme, on perd nécessairement le sens de Dieu. Celui qui n'expérimente pas son humanité comme une source, comme une origine, comme une valeur, comme un appel à une création infinie, qu'est-ce que Dieu peut être pour lui ? Rien !

Parce que le dieu extérieur, le dieu qu'on loge sur une montagne, le dieu qui est simplement celui qui met en marche la mécanique du monde, c'est un dieu beaucoup trop abstrait et beaucoup trop lointain et beaucoup trop irréel pour intéresser l'homme d'aujourd'hui. Pour que Dieu devienne le buisson ardent au plus intime de nous-mêmes, ce n'est peut-être que par une expérience où nous le rencontrons comme la vie de notre vie....]

...[Il y a donc une conversion à réaliser, une conversion de notre regard, de notre cœur, de notre imagination, de toute notre vie ; mais une conversion qui rencontre l'Évangile dans son jaillissement le plus essentiel. Bien sûr, le Christ apporte quelque chose d'absolument nouveau. On ne le voit pas tout de suite, l'Évangile d'aujourd'hui ne le laisse pas immédiatement entendre : la nouvelle alliance, on ne saura jamais dire assez combien elle est nouvelle, parce qu'elle intériorise tout, et d'abord Dieu !

Remarquez, vous le savez d'ailleurs, que dans l'Ancien Testament comme dans le Coran, il n'est jamais question de la vie intérieure de Dieu : on voit Dieu dans ses rapports avec le monde, et ses rapports sont des rapports naturellement de souveraineté auxquels correspondent, de notre côté, des rapports de soumission et de dépendance totale. Il n'est jamais question de la vie intérieure de Dieu. Dieu est toujours vu comme la puissance infinie qui a jeté le monde dans l'existence, on ne sait pas pourquoi d'ailleurs, et qui l'a soumis à des lois dont on ne comprend pas, non plus, toujours le motif et auxquelles il faut se soumettre précisément parce qu'elles émanent de lui.

L'immense nouveauté de l'Évangile, c'est de nous avoir introduits dans le cœur même de l'intimité divine ; parce que Jésus vit dans cette intimité divine, il va nous révéler, d'abord, ce secret merveilleux de la Trinité.

Cela change absolument tout, parce que la Trinité signifie et change tout de notre côté : Dieu a toujours été Trinité bien entendu. Mais, il n'était pas connu comme tel. Ce qui change tout donc, dans nos rapports avec Dieu, lorsque nous prêtons l'oreille à cette confiance incroyable, inépuisable et toujours nouvelle, c'est que le fondement, si l'on peut dire, de la divinité en Dieu se révèle comme la désappropriation absolue, comme la pauvreté infinie, comme le don de soi sans réserve ! ...]

...[L'Évangile de Jésus-Christ n'a rien à voir ou, en tout cas, n'est pas solidaire d'un établissement temporel, quel qu'il soit, d'une civilisation temporelle, quelle qu'elle soit, parce que l'Évangile de Jésus-Christ, c'est l'Évangile de cette liberté absolue, qui ne s'accomplit que dans une libération totale. La liberté ne veut pas dire faire ce que je veux. La liberté veut dire être libre de moi, n'être plus enfermé dans mon narcissisme, n'être plus esclave de mes possessions, devenir un espace illimité, où tout l'univers puisse être accueilli. ...]

...[Celui qui a rencontré Dieu comme la Trinité, qui l'a rencontré comme un dépouillement absolu, comme une pauvreté éternelle, comme un amour sans retour, comme un regard qui va toujours vers l'Autre, enfin comme une liberté totale, il n'a plus rien, non seulement plus rien à objecter, mais il ne peut que s'émerveiller de rencontrer enfin, au fond de lui-même, cette source qui jaillit en vie éternelle, et d'apprendre par la révélation de Jésus, dans cette confiance trinitaire qui est au cœur de l'Évangile, d'apprendre que notre autonomie ne peut être, qu'à la manière de Dieu, une désappropriation radicale.

Personne, même Dieu lui-même, ne peut se donner l'existence ; mais, à partir d'elle, il est possible de faire une source, une origine, un espace et un don : Dieu éternellement se donne, c'est pourquoi il est Dieu, éternellement. Il n'a prise sur son être qu'en le communiquant. C'est pourquoi la création ne peut que refléter cette liberté divine et offrir à Dieu cette réponse d'amour entièrement spontanée et filiale....